

Vient de paraître :

- Patrimoine Canada vient de publier dans sa collection « Nouvelles perspectives canadiennes » un ouvrage intitulé *Les langues officielles au Canada : transformer le paysage linguistique*. Cet ouvrage, dont l'auteure, Stacy Churchill, est une professeure bien connue de l'Institut d'études pédagogiques de l'Ontario, se veut en quelque sorte un rappel des « événements qui ont jalonné l'évolution des deux communautés de langue officielle du Canada au cours des 30 dernières années ». D'emblée, Mme Churchill dit avoir eu pour objectif premier « de livrer un aperçu des réalisations du modèle canadien de bilinguisme officiel, qui repose sur la coexistence des Canadiens de langue française et de ceux de langue anglaise ainsi que sur l'établissement d'un partenariat entre les gouvernements fédéral et provinciaux dans le but de répondre aux besoins des citoyens et de servir leurs intérêts ». Pour ce faire, elle nous présente donc à la fois un historique et une analyse poussée de la politique et des démarches fédérales en matière de langues officielles. Elle brosse aussi un tableau du cheminement des gouvernements provinciaux en la matière, tant au niveau de l'éducation et de la gestion scolaire que des services offerts au public. Elle fait ensuite état de l'appui et même de la participation des communautés, ainsi que des individus concernés, les jeunes surtout. Tout au long de son texte, l'auteure insiste sur les progrès réalisés au chapitre de la coexistence des communautés de langue officielle au Canada plutôt que sur les problèmes ou sur certaines « querelles » qui restent encore à régler. Enfin, elle tire la conclusion suivante : « À l'époque moderne, aucun pays autre que le Canada n'a réussi à accomplir autant en aussi peu de temps et à si peu de frais pour donner un statut égal à deux communautés linguistiques. L'expérience canadienne dans le domaine des langues officielles est un succès retentissant. Il est grand temps que les Canadiens acceptent ce verdict, qui est largement partagé partout dans le monde ».
- Aux éditions du Boréal un ouvrage de l'historien Yves Frenette intitulé *Brève histoire des Canadiens français* (avec la collaboration de Martin Pâquet). Comme son titre l'indique, l'ouvrage en question se veut une brève histoire des « Canadiens français » (expression, notons-le, qui a eu cours des années 1840, à l'époque de l'Acte d'Union, jusque dans les années 1960, au moment de la Révolution tranquille). La présentation du volume est chronologique et le texte est bien construit, aisé et plaisant à lire; la bibliographie vaut aussi la peine d'être consultée. L'ouvrage de Frenette a par ailleurs ceci de particulier : il pose un regard sur l'ensemble des Canadiens français et non seulement sur les Québécois ou sur les francophones hors Québec, et il s'intéresse aussi aux Franco-Américains. En un mot, c'est un ouvrage qui traite de tous les francophones d'Amérique. Frenette nous fait découvrir quatre siècles d'histoire en nous présentant « ... une synthèse nouvelle qui tient compte non seulement de ceux et celles qui sont restés au Québec, mais aussi de ces hommes, femmes et enfants qui ont émigré ailleurs en Amérique du Nord et qui ont laissé leur marque dans leur milieu d'accueil en même temps qu'ils ont été façonnés par lui ... nous place au coeur de la perception identitaire et de ses mutations

dans le temps et l'espace ». Dans une recension parue dans le dernier numéro de *Liaison* (no 99, 1998, p. 31), l'historien bien connu du monde franco-ontarien Gaétan Gervais écrit à propos du livre de Frenette : « ... l'auteur reconnaît que c'est la longue durée qui compte, il montre par son récit, que le stade canadien-français n'est qu'une étape dans la longue histoire de l'Amérique française, une histoire qui ne se termine pas par l'indépendance du Québec, mais par la survie d'un ensemble de communautés prolongeant un peu partout en Amérique la présence française ».

- Toujours aux éditions du Boréal, le dernier ouvrage du regretté Léon Dion intitulé *La révolution déroutée, 1960-1976*. Léon Dion, politologue émérite, premier docteur en science politique de l'Université Laval, et l'un des intellectuels québécois qui a le plus marqué son époque, nous a quitté en août 1997; c'est son épouse, Denyse, qui s'est alors chargée de peaufiner et de faire publier son dernier manuscrit. De l'aveu même de Mme Dion, « Dans ce livre entièrement écrit de sa main, Léon Dion pose sur la Révolution tranquille un regard neuf, sans indulgence ni pour lui-même ni pour sa génération. C'est le livre d'un spécialiste de la science politique qui analyse les événements sans complaisance. C'est aussi le livre d'un humaniste qui espère en la sagesse de l'homme ». Et de l'aveu de l'éditeur : « ... ce livre restera une référence incontournable des années 1960-1976 ». Ce dernier ouvrage de Léon Dion constitue en fait une analyse des plus complètes et des plus poussées du Québec des années 60 et de la première moitié des années 70. Dion y brosse un tableau très juste et y fait une excellente synthèse de cette période que l'on a appelée la « Révolution tranquille ». Il en examine à fond chacune des différentes facettes ou composantes : la nature du phénomène, ainsi que sa véritable ampleur; l'ensemble des forces, qu'elles aient été de droite ou de gauche, qui ont guidé ou aidé à façonner le Québec d'alors; et, enfin, l'impact véritable qu'a eu cette période sur le Québec d'aujourd'hui. (Il y a lieu de souligner que l'honorable Stéphane Dion, ministre dans le présent cabinet Chrétien, est le fils de Léon Dion.)
- Histoire de gens ordinaires, voici un livre sans prétention qui pourrait s'appeler *Chroniques du gros bon sens* et qui a le mérite de livrer de savoureux témoignages de pionniers de la région de Hearst, dans une langue populaire qui déroutera les jeunes et fera sourire les plus vieux.

Les Éditions Cantinales de Hearst viennent de publier le deuxième tome de *Gens de chez-nous*, un recueil de témoignages de gens ordinaires qui nous fait découvrir la vie de ces colonisateurs venus dans le nord de l'Ontario au début du 20^e siècle. La particularité du livre, c'est qu'il regroupe des témoignages dont la plupart ont été recueillis il y a une vingtaine d'années par le journal *Le Nord* dans une chronique intitulée *Gens de chez-nous*. La plupart des personnes interrogées sont décédées depuis. Même si les premiers intéressés par cette publication sont les citoyens de Hearst, on se surprend à lire avec intérêt ces histoires racontées par de purs inconnus, qui pourraient tout aussi bien être celles de nos propres parents ou de tous ces pionniers francophones qui ont défriché un coin de terre à une époque où la vie se

résumait à l'essentiel. Les titres sont, à cet égard, évocateurs de l'époque : *La coupe du bois : une vocation; Alphonse Gosselin, forgeron, cultivateur, laitier, travaillant, porteur d'eau, famille accueillante; Je me souviens : carnet d'un ancien combattant* et ainsi de suite. Le livre contient de nombreuses photographies d'époque que les personnes interviewées ou leurs descendants ont prêtées à la maison d'édition. Un glossaire d'une vingtaine de pages permet aux lecteurs de comprendre le sens de canadianismes populaires ou de mots anglais francisés dans les témoignages, mais qui sont peu ou pas utilisés de nos jours par la nouvelle génération. La maison d'édition a vendu 500 exemplaires du premier tome de *Gens de chez-nous* et a déjà écoulé 200 copies du tome 2. La maison d'édition Cantinales, qui existe depuis 1995, est vouée au patrimoine du nord de l'Ontario. Elle a déjà six volumes à son actif et se prépare à publier deux autres livres avant Noël, dont la traduction d'un livre publié en anglais par un trappeur américain aujourd'hui âgé de 96 ans, qui raconte ses aventures dans la région de Hearst dans les années 20. « Dans le Nord, il n'y a pas d'écrits. C'est un terrain vierge au niveau de l'histoire et du patrimoine » explique l'éditeur Omer Cantin, qui ne prétend pas faire un travail d'historien mais qui dit vouloir « défricher le terrain » et permettre aux jeunes de sa région de se souvenir « de leurs racines ».

**Tiré de l'Agence de presse francophone
Juin 1998**